

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57121

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

von höchster Qualität, haben abendländische Geschichte gemacht und jahrhundertelange Traditionen begründet. Auch ein Blick auf den Bronzeguß des 12. Jh. in Niedersachsen, der den Braunschweiger Löwen, das früheste freistehende monumentale Bildwerk einer ganzen Gattung politischer Denkmale, und die großartigen Grabplatten Heinrichs des Löwen und seiner Gemahlin in Braunschweig, hervorgebracht hat, hätte dem Band keinen Abbruch getan. Aber hier zeigt sich bereits die Problematik, einem schon im Ansatz überforderten Unternehmen gegenüber historische Gerechtigkeit walten zu lassen, bei dem die Üppigkeit der Ausstattung mehr wiegt als eine klare, gedankliche Konzeption.

Daß bei der Auswahl der Denkmale und ihrer photographischen Wiedergaben die schönen und anmutigen Ansichten überwiegen, liegt bei einem für das breite Publikum gedachten Band nahe. Doch verfälscht sich damit naturgemäß das Bild von der Kunst des Mittelalters und von diesem selbst. Die Nachtseiten der Epoche, die oft einen ergreifenden bildnerischen Ausdruck gefunden haben, die monumentalen Kruzifixe der Frühzeit, die grauenhaften Pestkreuze – eine Reaktion auf die große Pest von 1348/49, die ein Drittel der Bevölkerung Europas in den Tod riß –, die Erbarmen heischenden Vesperbilder, die makaberen Transis, treten kaum in Erscheinung. Es ist ein harmonisiertes Mittelalter, das Skira vor unseren Augen ausbreitet.

So entzieht sich diese Publikation einer echten Kritik und wir müssen uns auf eine Anzeige beschränken.

Christian BEUTLER, Frankfurt

Xavier BARRAL I ALTET, Belgique romane et Grand-Duché de Luxembourg, La-Pierre-qui-vire (Zodiaque) 1989, in-8°, 403 p., carte, ill., 6 pl. couleur (La nuit des temps, 71).

C'est dans la série dûment établie du »Zodiaque« que s'inscrit cet ouvrage, composé de l'étranger, sur un domaine qui, sans doute, n'était guère connu au-delà de ses frontières que par un nombre restreint de spécialistes. Tant mieux par conséquent!

A dire vrai, on aurait pu utilement répartir la matière en deux tomes (voir du reste p. 29–30), conformément à ce que l'historiographie belge a démontré depuis longtemps: l'école mosane, au demeurant plus précoce (diocèse de Liège, relevant de Cologne) et groupe »scaldien« (diocèse de Tournai, dépendant de Reims); et, du même coup, mieux mettre en exergue des traits propres à chaque entité, particulièrement pour l'architecture religieuse qui, réalité oblige, compose l'essentiel du volume. Ainsi, par exemple, la filiation évidente – l'histoire le déclame assez – entre l'héritage carolingien et la production mosane des X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles, depuis Notger, aurait-elle été davantage perçue. Mais en l'occurrence, l'auteur a respecté une organisation »administrative«, développée selon un ordre alphabétique, province par province, somme toute à la façon d'un guide moderne.

Dans l'ensemble de sa contribution, l'auteur rend compte, sans parti-pris et sans hypothèse nouvelle, des connaissances acquises. Il s'est à cet égard bien documenté et il connaît une bibliographie qu'on peut taxer de relativement généreuse et correcte. Pourtant, on aurait cru trouver en bibliographie générale, l'ouvrage en 3 volumes de H. E. Kubach et A. Verbeek, qui est un peu devenu la »bible« en la matière et dont le tome 4 de synthèse a paru en 1989; le travail collectif publié en 1982 à l'occasion du millénaire de St-Jean à Liège aurait pu figurer à la p. 290; quelques confusions, pardonnables, se sont glissées dans les initiales d'auteurs homonymes. Ce n'est probablement pas bien grave.

Un premier lot de notes succinctes (voir carte de la »Belgique« romane à la p. 54) concerne une trentaine d'édifices dont la sélection résulte de critères inégaux (p. 35–45): il s'agit de constructions aussi bien disparues (Louvain ou Torhout p.ex.) que conservées (Thynes ou Sclayn, e.a.), et d'ampleurs très variables. Certains pourront s'étonner là, de la place mineure réservée à des églises significatives par leur âge ou leur composition, au demeurant toujours »in situ«, comme celles de Bertem (26 l.), Waha (17 l.) ou Theux (15 l.). Ou encore d'y trouver Ste-

Croix de Liège (p. 40) alors qu'on aurait pu l'attendre dans le chapitre consacré à Liège même (p. 285 sv.), ou inversement, de n'y point trouver le moulin abbatial de Floreffe, l'ancienne abbaye de Gembloux ou le »keep« remarquable de la tour Burbant d'Ath, dressé vers 1165 par le comte Baudouin de Hainaut. Enfin, d'y voir rangée notamment l'importante abbatiale de Poppon de Stavelot, 1020–1040 (p. 41), tandis que sa consœur de Saint-Trond, 1055–1082, tout aussi ruinée, bénéficie d'un long développement (p. 307–310).

Ce dernier, en effet, prend place dans les 26 monographies qui constituent la seconde et principale partie de la recension. S'y reconnaissent, bien entendu, la cathédrale de Tournai et la collégiale de Nivelles, les deux œuvres de rang tout à fait international pour leur typologie respective; mais également l'église de Celles-lez-Dinant et la rotonde (perdue) de St-Donatien à Bruges; des considérations plus ou moins détaillées sur le donjon (emmoté au XI<sup>e</sup> siècle?) des comtes de Flandre à Gand, les maisons romanes, hélas bien mutilées, de Tournai (cette ville reçoit d'ailleurs 18 pages à elle seule), la basilique de pèlerinage d'Echternach pour le Luxembourg; etc. Certes, il est pratiquement toujours possible d'épingler des approximations ou des omissions dans un ouvrage général dont la vocation de vulgarisation sérieuse n'est pas douteuse, mais elles sont ici limitées et l'on ne s'y attardera pas; ou total, elles n'entament point la justesse de l'information principale au regard de l'objectif visé.

Quelques chapitres assez rapides (p. 343–397), un peu »de commande«, se bornent ensuite à collationner et à refléter ce que d'autres ont écrit sur la sculpture (pierre et bois), les cuves baptismales qui sont sorties du lot, la peinture murale et l'orfèvrerie ou toreutique, avec surtout les célèbres fonts de Renier de Huy en 1107–1118, et même la miniature qui paraît bien vite expédiée au passage.

L'illustration photographique est de grande qualité, c'est une règle dans la collection. Les plans terriers, fort nets pour la plupart, comportent des échelles différentes, parfois oubliées, et leur contenu graphique varie dès lors en précision relative.

En fin de compte, un ouvrage d'information fort largement correct et documenté, qui fait la part belle aux descriptions et qui ne prétend pas à travers elles forger de nouvelles évidences. Lui manquent peut-être la vibration de ce vécu qu'apporte une longue fréquentation des choses et des »pays«, comme on dit chez nous, et le bénéfice d'une immersion dans un monde d'entre deux, entre Empire et latinité, qui permette d'approcher le »genius loci«. Son mérite majeur en revanche sera d'avoir divulgué un savoir sur le patrimoine d'une ou plutôt de deux »provinces« plus ou moins fécondes et attachantes de l'Occident roman. Ce n'est pas mince.

Luc-Francis GENICOT, Louvain-La-Neuve

Craig WRIGHT, *Music and ceremony at Notre Dame of Paris, 500–1550*, Cambridge (Cambridge University Press) 1989, XVII–400 p., tables, ill. [36 exemples avec partition, dans le texte, documents hors texte].

La vie liturgique, comme la musique religieuse, abondent nécessairement en menus détails, C. Wright a l'art de présenter ceux qui sont utiles. Parlant des jubés, par exemple, il n'omet pas de noter qu'ils tiennent leur nom du »Jube, domne benedicere« que l'on y chantait. Pour les antiennes O, autre exemple, il ne les évoque pas seulement en disant que Notre-Dame en a 9 et non 12 comme d'autres églises et qu'elles sont toutes chantées sur la même mélodie du deuxième mode, mais il les énumère et les situe dans leur rôle liturgique. Elles sont chantées dans les jours qui précèdent Noël, ont toutes comme première lettre O, d'où leur nom, alors que la deuxième lettre de chacune en commençant par celle qui se chante juste avant Noël et en remontant à la première, donne le texte »Ero cras«, deux antiennes étant à part, l'une en l'honneur de l'apôtre Thomas, l'autre en l'honneur de la Vierge. Pour le lecteur peu familiarisé avec la musique médiévale cependant, on peut conseiller, malgré de bonnes définitions et explications (par exemple, sur le machicotage: »The solo portions of these highly melismatic